



## Thème 2 – XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles : nouveau rapport au monde, mutations intellectuelles

### Sommaire

<b>Présentation générale du thème</b> . . . . .	<b>2</b>
<b>Chapitre 1 - L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde »</b> . . . . .	<b>4</b>
• Enjeux historiographiques . . . . .	4
• Orientations pour la mise en œuvre . . . . .	7
• Exemples de mise en œuvre . . . . .	12
• Pièges à éviter . . . . .	13
<b>Chapitre 2 - Renaissance, humanisme et réformes religieuses</b> . . . . .	<b>13</b>
• Enjeux historiographiques . . . . .	13
• Orientations pour la mise en œuvre . . . . .	17
• Pièges à éviter . . . . .	22
<b>Bibliographie et ressources</b> . . . . .	<b>22</b>
• Sur les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde » . . . . .	22
• Sur la Renaissance, l'humanisme et les réformes religieuses . . . . .	23

## Chapitre 1. – L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde »

Objectifs du chapitre	<p>Ce chapitre vise à montrer le basculement des échanges de la Méditerranée vers l'Atlantique après 1453 et 1492, ainsi que le début d'une forme de mondialisation. On peut mettre en avant les conséquences suivantes en Europe et dans les territoires conquis :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• les progrès de la connaissance du monde ;</li> <li>• la constitution d'empires coloniaux (conquistadores, marchands, missionnaires...), en privilégiant l'empire espagnol ;</li> <li>• l'or et l'argent, des Amériques à l'Europe, et les conséquences de leur afflux ; l'exemple de Séville au XVI<sup>e</sup> siècle ;</li> <li>• le devenir des populations de l'Amérique espagnole (évolution du peuplement amérindien, peuplement européen, métissage, choc microbien) ; Bartolomé de Las Casas et la controverse de Valladolid ;</li> <li>• le développement de l'économie de plantation dans les Caraïbes.</li> </ul>
-----------------------	---

## Chapitre 2. – Renaissance, Humanisme et réformes religieuses

Objectifs du chapitre	<p>Ce chapitre vise à montrer comment l'effervescence intellectuelle et artistique de l'époque aboutit à la volonté de rompre avec le « Moyen Âge » et de faire retour à l'Antiquité.</p> <p>On peut mettre en avant :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• le renouveau intellectuel à travers le rayonnement d'une université espagnole : Salamanque ou Alcalá de Henares ;</li> <li>• la pensée humaniste à travers un humaniste espagnol ou lié à la Castille (Juan Luis Vives, Miguel Servet) ;</li> <li>• La Renaissance artistique : foyers, acteurs ;</li> <li>• L'exemple d'un artiste ou d'une œuvre de la Renaissance espagnole ou française ;</li> <li>• les réformes protestante et catholique qui s'inscrivent dans ce contexte ; le rôle de l'Espagne dans la réforme catholique, avec la fondation de la Compagnie de Jésus en 1540.</li> </ul>
-----------------------	---

## Présentation générale du thème

Après un premier thème consacré à la Méditerranée sur le temps long, aux interactions entre les civilisations présentes dans la péninsule ibérique et à leurs empreintes, ce deuxième thème s'intéresse au basculement du monde vers l'Atlantique et aux mutations intellectuelles et religieuses à l'œuvre en Europe à partir de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle.

C'est avec ce thème que le programme introduit la « modernité », à savoir une nouvelle façon de penser la place et l'action de l'homme dans la société, et entre par là même dans une nouvelle période historique, l'époque moderne.

Le programme de Bachibac insiste sur les dynamiques à l'œuvre dans le royaume d'Espagne et ses possessions américaines, qui se trouvent au cœur de ce processus. L'articulation entre le thème 1 et le thème 3 est à mettre en lumière pour établir une continuité : les voyages d'exploration et les conquêtes procèdent de logiques et de dynamiques à l'œuvre dans la *Reconquista*. L'exploitation et l'organisation des territoires américains, ainsi que la prise en main de la réforme catholique, contribuent à la construction d'un État moderne espagnol. Au sein de ce thème, l'articulation entre les deux chapitres est fondamentale pour saisir dans leur complexité les mutations des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles : il importe de faire le lien entre l'évolution du rapport au monde et à l'homme caractérisant la découverte du « Nouveau Monde » et le mouvement

de réforme intellectuelle et religieuse qui marque l'Europe. Il importe également de souligner les ambiguïtés de cette modernité, en mettant en évidence une pensée fondée sur le progrès humain, mais qui peut justifier une grande violence envers ceux qui sont jugés en retard – comme les indigènes d'Amérique – ou mettant en péril l'unité de la chrétienté – comme dans le cadre des guerres de religion où elle se mêle à une pensée apocalyptique.

L'absence de mention de bornes chronologiques précises invite à adopter une périodisation allant du dernier tiers du XV<sup>e</sup> siècle (premiers voyages d'exploration impulsés par le prince portugais Henri le Navigateur, introduction de l'imprimerie à Barcelone) à la mort de Philippe II (1598). Il est toutefois possible d'ouvrir l'étude jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, correspondant à la fin de « la prépondérance espagnole<sup>1</sup> » et à l'apogée de la réforme catholique. Ainsi, l'étude porte sur le long XVI<sup>e</sup> siècle. Politiquement, cette période se caractérise par la progressive intégration de l'espace péninsulaire, avant la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, sous l'autorité des Rois Catholiques (1474/1479-1504/1516), de Charles I<sup>er</sup> d'Espagne (1516) et empereur germanique (1519) puis de Philippe II (1556-1598). Pourtant, à aucun moment on ne peut parler d'unification politique, seul le souverain étant commun à chacun de ces territoires. Pour le traitement de ce thème, il s'agit de travailler sur les territoires dépendants de la Couronne de Castille, les territoires relevant de la Couronne portugaise sont évoqués pour la mise en contexte (chapitre 1) mais ne sont pas étudiés en tant que tels.

Ce thème mobilise les notions suivantes: **empire colonial, mondialisation, métissage, humanisme, Renaissance, réformes religieuses.**

Sur les notions centrales de modernité et de réforme religieuse, le professeur peut se référer à [la ressource d'accompagnement consacrée au thème 2 du programme de seconde générale et technologique.](#)

Si la question de la date de fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne fait encore débat<sup>2</sup>, en ce qui concerne l'Espagne, on considère que le règne des Rois Catholiques ouvre l'époque moderne par une série de ruptures qui l'éloignent du monde médiéval. Quelle que soit la date retenue, c'est bien l'affirmation d'une inflexion forte qui est constituée en rupture, même si certains inscrivent la Renaissance dans la continuité des grandes dynamiques médiévales : ainsi, « Christophe Colomb, autrefois vu comme l'un des premiers héros de ces temps modernes est aujourd'hui presque considéré comme l'archétype de "l'homme médiéval", tandis que 1492 est passée de date coupure à celle de "trait d'union" car de la prise de Grenade à l'arrivée de Colomb aux Caraïbes, on passe en effet de la *Reconquista* à la *Conquista* du Nouveau Monde dans un même mouvement conquérant et missionnaire<sup>3</sup>. »

**On pourra consacrer à ce thème de 8 à 10 heures.**

**Problématique générale du thème** – En quoi l'ouverture des horizons participe-t-elle d'un temps de rupture par une nouvelle façon de penser l'homme, son rapport au monde et son rapport à Dieu ?

1. Henri HAUSER, *La prépondérance espagnole, 1559-1660*, Paris (Félix Alcan), 1933.

2. On peut consulter à ce sujet l'introduction de *l'Histoire du monde au XV<sup>e</sup> siècle*, sous la direction de Patrick Boucheron, Paris (Fayard), 2009.

3. Oury GOLDMAN, « [Finir le Moyen Âge, ouvrir le Nouveau Monde ? Humanisme et célébration de la découverte au tournant des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles](#) », *Questes, revue pluridisciplinaire d'études médiévales*, n°33, 2016, p. 63-79.

## Chapitre 1 - L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde »

### Enjeux historiographiques

Les historiens français, en particulier ceux de l'École des Annales, ont joué un rôle primordial dans l'ouverture de nouvelles perspectives qui ont contribué à inscrire l'histoire de l'Espagne dans un cadre plus large. Durant les années 1950 et 1960, les travaux de Fernand Braudel<sup>4</sup>, de François Chevalier<sup>5</sup> et de Pierre Chaunu<sup>6</sup> se sont émancipés d'une approche essentiellement politique et ont posé les bases d'une étude des connexions mondiales du royaume d'Espagne et du concept d'**histoire atlantique**, c'est-à-dire l'histoire d'un espace et d'une époque particuliers : le monde atlantique, formé par réseaux d'échange entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques, du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce concept est très peu mobilisé par les historiens espagnols ou tous ceux qui travaillent sur l'Espagne pour étudier les relations entre le royaume ibérique et ses possessions américaines. En effet, il est souvent reproché aux études atlantiques de se focaliser sur l'Atlantique britannique au risque de diluer les spécificités espagnoles, et de faire la part belle aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Les spécialistes des Amérindiens, aussi bien anglophones qu'hispanophones, considèrent que le concept d'histoire atlantique tel qu'il a été utilisé ne rend pas compte des bouleversements vécus par les populations autochtones. Si les Amérindiens furent, en effet, les seuls acteurs atlantiques à ne pas avoir participé aux migrations de masse, forcées ou libres, à l'origine de la formation du monde atlantique, ils n'en furent pas moins confrontés à un « Nouveau Monde » que les Européens et les Africains débarqués sur le continent américain : « Les autochtones, bien sûr, ne voyagèrent pas littéralement vers ce "Nouveau Monde amérindien", mais les changements qui leur furent imposés furent tout aussi importants que s'ils s'étaient établis sur des rivages inconnus<sup>7</sup>. »

Au concept d'histoire atlantique, l'historiographie espagnole préfère, depuis les années 1980, celui d'**histoire impériale** pour sortir du cadre territorial et politique péninsulaire<sup>8</sup>, et envisage la question à l'échelle de l'empire. L'approche économique est privilégiée pour repenser les liens unissant l'Espagne à ses territoires. Il ne s'agit plus, à la suite d'Earl J. Hamilton<sup>9</sup> et de Pierre Chaunu, de quantifier les arrivées de métaux précieux à Séville en provenance d'Amérique, mais de s'interroger sur la manière dont le pouvoir politique a cherché à tirer parti de ces ressources. L'historiographie espagnole contemporaine étudie les coûts et les bénéfices de l'entreprise coloniale, et ses implications pour le développement des différentes provinces du royaume d'Espagne<sup>10</sup>. Une autre approche historiographique espagnole s'est emparée de la question de l'articulation entre les différents territoires constituant la monarchie

4. Fernand BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris (Armand Colin), 1949.

5. François CHEVALIER, *La Formation des grands domaines au Mexique, terre et société aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris (Institut d'Ethnologie), 1952 (Karthala, 2006 pour l'édition revue et augmentée).

6. Pierre et Huguette CHAUNU, *Séville et l'Atlantique, 1504-1650*, Paris (SEVPEN), 1955-1960 (12 volumes).

7. Cécile VIDAL, « [Pour une histoire globale du monde atlantique ou des histoires connectées dans et au-delà du monde atlantique ?](#) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2012/2, p. 391-413.

8. Il faut attendre la disparition de la dictature franquiste qui fit usage dans sa propagande de la thématique impériale pour que les historiens s'intéressent à cette notion, qui relève autant de l'idéologie que de l'organisation politique. Voir Guillaume GAUDIN et Jaime VALENZUELA MARQUEZ, « [Empires ibériques : de la péninsule au global](#) », *Diasporas*, n°25, 2015, p. 13-24.

9. Earl J. Hamilton, *American Treasure and prince revolution in Spain, 1501-1650*, Cambridge (Harvard University Press), 1934.

10. Bartolomé YUN CASALILLA, *Marte contre Minerva. El precio del Imperio español (c.1450-1600)*, Barcelona (Crítica), 2004.

espagnole. La notion de **monarchie polycentrique** constitue à ce titre le cadre d'analyse privilégié : les territoires interagissent et participent chacun à leur manière à la construction d'un empire espagnol qui s'avère souple dans sa recherche constante de compromis entre intérêts locaux et intérêts plus globaux<sup>11</sup>. Construction de l'empire espagnol et construction de l'État moderne sont indissociables : « *lo más español de España en los siglos XVI y XVII fue América*<sup>12</sup>. »

Une autre approche, supposant le passage à une échelle d'analyse plus globale et interrogeant les conséquences de la mise en connexion du monde, s'intéresse à la dimension culturelle de cette première mondialisation à l'œuvre et renouvelle l'approche historiographique. En effet, les historiens des cultures réfléchissent en termes de contacts et de circulations immatérielles, ils analysent les phénomènes d'acculturation, de transferts et de métissage culturels. Leur « démarche est globale en ce sens qu'elle entend s'émanciper des découpages dictés par les frontières étatiques pour saisir les relations, passages, influences, transferts, parentés voire continuités longtemps ignorés ou minimisés. Sanjay Subrahmanyam qualifie cette approche d'histoire connectée, l'historien jouant en quelque sorte le rôle de l'électricien rétablissant les connexions continentales et intercontinentales que les historiographies nationales ont escamotées en imperméabilisant leurs frontières<sup>13</sup>. » Les travaux de Serge Gruzinski relatifs à la rencontre des imaginaires et aux représentations matérielles qui en découlent permettent de mieux saisir certaines manifestations du phénomène impérial espagnol<sup>14</sup>. Un tel décentrement, qui participe du projet de l'histoire connectée et de l'histoire globale, emprunte d'une certaine manière la démarche d'une ethnohistoire telle qu'elle a été mise en œuvre par Nathan Wachtel<sup>15</sup> : le travail sur les phénomènes d'interaction résultant du contact entre plusieurs cultures permet de s'intéresser aux processus d'acculturation.

11. Pedro CARDIM, Tamar HERZOG, Jose Javier RUIZ IBAÑEZ et Gaetano SABATINI (dir.), *Polycentric Monarchies. How did Early Modern Spain and Portugal achieve and maintain a global hegemony ?*, Eastbourne (Sussex Academic Press), 2012.

12. Antonio Miguel BERNAL, *España, proyecto inacabado. Costes/beneficios des Imperio*, Madrid (Marcial Pons), 2005.

13. Caroline DOUKI, Philippe MINARD, « [Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ?](#) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2007/5 n°54-4 bis, p. 7-21. Voir également : Romain BERTRAND, « Histoire globale, histoire connectée », dans Christian DELACROIX, François DOSSE, Patrick GARCIA et Nicolas OFFENSTADT (dir.), *Historiographies, I. Concepts et débats*, Paris (Gallimard), 2010, p. 366-377.

14. Serge GRUZINSKI, *La Pensée métisse*, Paris (Fayard), 1999 ; *Id.*, *Les Quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation*, Paris (La Martinière), 2004 ; *Id.*, *Conversation avec un métis de la Nouvelle Espagne*, Paris (Fayard), 2021.

15. Nathan WACHTEL, *La Vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole, 1530-1570*, Paris (Gallimard), 1971.

## Un texte d'historien contemporain français et un texte d'historien contemporain espagnol

Deux analyses centrées sur la diversité des circulations dans les Amériques et leurs conséquences sur les populations amérindiennes.

**Bartolomé Yun Casalilla, « *El imperio español, globalización y consumo trans-cultural en un contexto mundial, c. 1400-1750* », *Historia global, historia transnacional e historia de los imperios. El Atlántico, América y Europa (siglos XVI-XVIII)*, Zaragoza (Institución Fernando el Católico), 2019, p.115-160.**

« En la medida en que los intercambios culturales estaban asociados a experiencias históricas traumáticas, sus efectos también fueron perturbadores en muchos sentidos. El «imperialismo ecológico» europeo [...] proporciona la clave para el deterioro de los ecosistemas americanos y, consecuentemente, un motivo para el cataclismo demográfico que experimentó América tras la conquista. Los motivos no solo fueron las enfermedades, sino también el hecho de que las malas hierbas y los nuevos animales, como los miles de caballos y cerdos que proliferaron en unas pocas décadas, atacaron nodos muy delicados de los ecosistemas previos, generando problemas en las economías de las poblaciones americanas anteriores, como es el caso de La Española (o isla de Santo Domingo) [...]. Como es bien conocido, la expansión de la minería fue el motivo (¿o el pretexto?) para el desarrollo de un sector que había conducido a una utilización sistemática y cruel de hombres por hombres, y que resultó fundamental para la circulación global de metales preciosos que alimentaron el «cinturón de la plata», sin el cual la circulación de materias primas a gran escala hubiese sido imposible. Del mismo modo, el desarrollo de las economías de plantación destinadas a productos como el azúcar, el cacao, el té o el tabaco provocaron el aumento de la esclavitud en todas las Américas. Como resultado, las sociedades que de manera progresiva se estaban volviendo más íntimamente conectadas, se volvieron también cada vez más diferentes y divergentes. [...] La globalización, en definitiva, unió a pueblos diferentes pero también allanó el camino para el incremento de las distancias entre las distintas localidades y las disparidades entre las personas que formaban parte de la red que les unía. Además, en lugar de rebajar la tensión sobre estas fronteras entre pueblos y civilizaciones, el descubrimiento y la conquista de América promovieron la expansión europea y pusieron de manifiesto más fronteras entre los seres humanos. América emergió, a ojos de gente como Pizarro, Cortés o Valdivia, como una conflictiva frontera religiosa que debía traspasarse por todos los medios, incluyendo la violencia y la destrucción. »

### Serge Gruzinski, *La Pensée métisse, Paris (Fayard), 1999.*

« À l'intérieur du sanctuaire [d'Ixmiquilpan], [...] l'œil découvre de chaque côté de la nef une longue fresque haute de deux mètres et s'étendant sur deux mille mètres carrés. [...] Des guerriers indiens, nus ou vêtus de peaux de jaguar ou de coyote, s'affrontent, tandis que d'autres combattent des centaures au milieu d'un décor d'animaux fantastiques ou d'immenses guirlandes végétales qui enlacent des Indiens blessés ou agonisants. Plusieurs combattants brandissent des têtes coupées. [...] Éléments européens et indiens forment une trame étrange, fascinante et inextricable. [...] À force de séparer la singularité et l'étrangeté des agencements. C'est un centaure qui a les pieds chaussés de sandales indiennes et non un guerrier indien. [...] Quantité de détails de la fresque associent si étroitement les deux mondes que leur attribution à l'un ou l'autre des deux risque d'escamoter son caractère composite et polysémique. L'unité des fresques tient essentiellement à leur thématique guerrière. [...] La végétation exubérante associée à des scènes de guerres évoque immanquablement la notion indienne de "guerre fleurie" [...]. C'est la guerre préhispanique par excellence, celle-là même à laquelle le christianisme a prétendu mettre un terme définitif. [...] Au lendemain de la conquête espagnole, ce passé païen, encore si présent à l'esprit des indigènes, entra en concurrence avec une pratique nouvelle venue d'outre-Atlantique : la fête de Moros y Cristianos. Sous l'impulsion des moines et avec la collaboration des élites indiennes, des versions mexicanisées de Moros y Cristianos virent le jour et se répandirent dans les campagnes du Mexique. Au couple ibérique du Maure et du chrétien – sans doute trop exotique pour le public autochtone – succéda celui que formaient l'Indien converti et l'Indien sauvage, ou "Chichimèque". [...] Les nouvelles fêtes chrétiennes et les réminiscences préhispaniques justifient la part accordée par les tlacuilos<sup>16</sup> d'Ixmiquilpan au thème de la guerre et des combats. [...] Nous n'avons pas encore parlé d'une série d'éléments déroutants, comme la participation des centaures à ces combats, [...] le fier guerrier qui brandit une tête tranchée dont il détourne le regard, et la tête d'où surgit une plante cactée. [...] Persée, la Gorgone, Daphné, Centaures et Lapithes, tous ces épisodes sont décrits dans *Les Métamorphoses* [...]. Le poème serait à l'origine d'emprunts que les tlacuilos auraient "indianisés" en élaborant une œuvre d'un raffinement extrême. [...] Cette interprétation peut paraître incongrue ou hardie. Elle s'ajuste mal à l'image que nous cultivons des Indiens de l'Amérique, écartelés entre les splendeurs des civilisations précolombiennes et la déchéance sans appel qui leur aurait succédé. Mais elle ne correspond guère davantage aux clichés qui font des conquérants espagnols des soudards sanguinaires et incultes venus détruire des sociétés millénaires. »

## Orientations pour la mise en œuvre

*Les orientations suivantes sont des entrées indicatives pour traiter ce chapitre dans une approche aussi bien disciplinaire qu'interdisciplinaire, en association avec l'enseignement de langue vivante. Ces entrées permettent d'illustrer, d'approfondir une situation historique et contribuent, dans le cadre de l'enseignement en Bachibac, à construire une culture historique commune.*

Ce chapitre a pour objet d'étudier les relations entretenues par les Espagnols avec l'ensemble du monde connu, en mettant l'accent sur les territoires américains sous domination castillane.

Au-delà d'un récit sur les découvertes et la conquête, dont il est difficile de faire l'économie, il convient de travailler sur les échanges, les implications et les

<sup>16</sup>. Mot nahuatl désignant un scribe-peintre de codex mésoaméricain.

conséquences de cette ouverture sur un monde élargi : la rencontre avec l'autre, la circulation des hommes, des idées, des savoirs. Diversifier les récits permet d'étudier les points de vue des populations amérindiennes. Il peut être intéressant d'évoquer auprès des élèves la question mémorielle sensible que constitue cette période en Amérique latine et dans les Caraïbes<sup>17</sup>, ravivée, en 2021, à l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de la prise de Tenochtitlan par Cortès<sup>18</sup>.

### La place du chapitre dans la scolarité des élèves

En classe de **cinquième**, les élèves ont travaillé sur les « **Transformations de l'Europe et [l'] ouverture sur le monde aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles** » (thème 4). Ils étudient la mondialisation à l'œuvre aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. L'approche est essentiellement géopolitique puisque l'expansion européenne est envisagée dans le cadre de l'affirmation de grands empires, ceux de Soliman et de Charles Quint, et des voyages de découverte. L'accent est mis sur le rôle joué par les Ibériques dans ces processus.

Le programme de **seconde** réinscrit cette analyse dans un contexte plus large d'ouverture au monde, *via* le basculement vers l'Atlantique, et s'enrichit des apports de l'histoire globale. Les élèves approfondissent ainsi la question des rapports des Européens au monde et des connexions entre les cultures.

### Éléments de problématisation

De manière générale, ce chapitre vise à étudier le basculement des échanges vers l'Atlantique et la dilatation des espaces européens, les causes et les conséquences de ce double processus. À l'initiative des Portugais d'abord, puis des Castillans, de nouvelles routes et de nouveaux continents s'ouvrent à partir du XV<sup>e</sup> siècle. Cette dynamique atteint son apogée entre les années 1480 et 1560. La conception du monde héritée des périodes antique et médiévale est ainsi bouleversée, et d'un monde à l'extension limitée, centré sur la Méditerranée, on passe à un monde plus vaste et décentré. La confrontation des Européens, et plus particulièrement des Espagnols, avec des sociétés inconnues impose de renouveler nombre de modèles et de traditions, théologiques, philosophiques et juridiques, alors que les mouvements économiques et commerciaux intègrent ces nouveaux territoires dans un phénomène de mondialisation.

**Problématique du chapitre** – Dans quelle mesure la monarchie espagnole contribue-t-elle, entre les années 1470 et 1640, à l'élargissement du monde connu et à l'émergence d'une économie-monde ?

### Comment mettre en œuvre le chapitre avec les élèves ?

*On pourra appuyer la réflexion sur les questionnements suivants, l'importance accordée à chacun d'eux et les modalités de mise en œuvre étant laissées à l'appréciation du professeur.*

Pour ce qui est de l'ouverture atlantique et de ses conséquences, il s'agit de mettre en avant dans ce chapitre les quatre points suivants :

- les voyages d'exploration et leurs conséquences pour la connaissance du monde ;
- les processus de conquête ;
- l'exploitation économique des territoires conquis et la naissance d'une première mondialisation ;
- la situation des populations amérindiennes.

17. Romain Cruse, « [La découverte de la Caraïbe : une relecture nécessaire](#) », sur le site *Caribbean Atlas*, 2013.

18. Tomás PÉREZ VEJO, « México-España, la historia que nos divide », *El País*, 7 août 2021.

Comment les voyages d'exploration contribuent-ils à renouveler la vision du monde connu ?

L'étude des voyages d'exploration maritime, inscrite dans un contexte d'élargissement du monde connu, s'intéresse à la période 1492-1522 et met en avant les voyages de Christophe Colomb (1492-1504), Amerigo Vespucci et Magellan-Elcano (première circumnavigation réalisée entre 1519 et 1522). Plusieurs axes peuvent être étudiés, le professeur pouvant en développer un de façon plus approfondie et évoquer plus rapidement les autres :

- **l'évolution des techniques de navigation** (caravelle, boussole, astrolabe, etc.) ;
- **les motivations des navigateurs** : volonté d'ouvrir de nouvelles routes maritimes vers les Indes (et non de découvrir un « nouveau monde ») à des fins commerciales, motivations d'ordre religieux, « *Reconquista* » de la péninsule ibérique et « *Conquista* » du « Nouveau Monde » étant structurellement et chronologiquement liées ;
- **la diffusion des résultats de ces voyages** : très rapidement, découvreurs et conquérants transmettent des nouvelles de leurs expéditions à leurs souverains, à leurs bailleurs de fonds, afin de les renseigner sur les résultats de leurs entreprises et de leur permettre de revendiquer des droits sur les terres nouvellement découvertes. Ces lettres manuscrites sont rapidement publiées et diffusées (la relation d'Amerigo Vespucci dans le *Mondus Novus* est le plus grand succès d'édition profane depuis l'invention de l'imprimerie). Ainsi, les lecteurs des grandes villes européennes sont rapidement instruits des singularités des civilisations américaines. Puis des objets, des végétaux, et des hommes parviennent en Europe : « L'inconnu devient familier, l'inaccessible devient disponible et le lointain relativement proche<sup>19</sup> » ;
- **les évolutions de la représentation du monde** : les voyages d'exploration amènent à repenser une représentation du monde héritée de l'Antiquité. La technique cartographique progresse alors : Amerigo Vespucci est chargé de cartographier les terres explorées par Christophe Colomb ; les cosmographes flamands Gerardus Mercator et Abraham Ortelius, liés à la monarchie hispanique, contribuent à diffuser massivement la représentation de l'Amérique. La science cartographique accompagne et conforte le projet idéologique de la monarchie espagnole qui décide en 1508 de compiler les nouvelles connaissances géographiques dans le *Padrón Real*, carte officielle et secrète conservée dans la *Casa de Contratación* : la salle du trône du palais-monastère de l'Escorial, décorée de 70 cartes d'Ortelius, témoigne de la vocation universelle de la monarchie espagnole.

Quelles sont les caractéristiques du processus de conquête et de colonisation ?

Rapidement, les Castillans se lancent dans des opérations de conquête militaire destinées à contrôler les hommes et les territoires et qui s'inscrivent dans les conditions définies par le traité de Tordesillas de 1494. De la même façon, plusieurs axes de réflexion peuvent être développés selon la volonté du professeur :

- **le temps de la conquête** : on peut distinguer quatre séquences : 1492-1519 (découverte des Antilles et leur conquête, qui sert de champ d'expérimentation coloniale et de base de départ pour la conquête du continent américain), 1519-1532 (conquête de l'empire aztèque par Hernán Cortès), 1532-1556 (conquête de l'empire inca par Francisco Pizarro et Diego de Almagro), 1556-1580 (explorations plus lointaines). L'échec de la conquête du Chili (1535-1542) marque la fin du processus d'expansion ;

19. Serge GRUZINSKI, « [Les mondes mêlés de la Monarchie catholique et autres connected histories](#) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, janvier-février 2001, n°1, p. 85-117.

- **la défaite puis la disparition rapide des « empires néolithiques » amérindiens (J.-M. Sallmann) :** cet effondrement tient moins à un déséquilibre des forces (la moindre technicité des armements est en effet partiellement compensée par l'importance des effectifs engagés) qu'à des faiblesses politiques et aux conséquences dramatiques du choc microbien, ainsi qu'aux conditions de vie imposées par les conquérants puis par les colons aux populations autochtones. L'étude des codex mésoaméricains permet de croiser les regards et de s'intéresser à la vision des vaincus (travaux de Nathan Wachtel) pour sortir d'une approche eurocentrée de l'événement ;
- **le contrôle et l'exploitation des territoires conquis :** les Espagnols mettent en place des institutions le plus souvent calquées sur le modèle castillan. Après 1560-1565, l'organisation administrative de l'empire espagnol est en place : il est divisé en vice-royautés et administré via diverses institutions en Amérique (*virreïnatos, adelantados, encomiendas, audiencias*) et en Espagne (Conseil des Indes, *Casa de Contratación* fondée en 1503 à Séville). L'empire se structure également sur la base d'un réseau de villes, organisées autour de « *plazas mayores* » qui regroupent l'ensemble des pouvoirs (pouvoir municipal, pouvoir royal, pouvoir religieux) ;
- **la politique d'évangélisation :** déployée par la monarchie espagnole avant d'être officiellement placée sous le contrôle de la papauté au début du XVII<sup>e</sup> siècle (l'arrivée des jésuites à Lima en 1568 marque un tournant), elle obéit à la nécessité politique d'unifier ces vastes territoires sous l'autorité d'un roi d'Espagne défenseur de la religion catholique. Cela ne se fait pas sans rencontrer d'opposition : la résistance est réelle au Pérou où persistent les cultes indigènes.

Comment l'exploitation économique des colonies participe-t-elle d'une première forme de mondialisation ?

**La lente constitution de nouveaux systèmes et réseaux économiques est au cœur de cet axe :** ils reposent sur des échanges transatlantiques (denrées tropicales, esclaves) qui mettent en relation l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. On situe entre 1580 et 1640 l'apparition de cette première économie-monde : incarnée par Séville, elle repose sur l'établissement de lignes maritimes régulières entre l'Europe et l'Asie via l'Amérique - Acapulco-Veracruz (galion de Manille et *Flota de Indias*), ainsi que par Panama, le détroit de Magellan et le cap Horn, permettant ainsi la connexion d'univers jusque-là séparés, et la circulation désormais planétaire de métaux précieux, de produits manufacturés et agricoles.

Un travail spécifique sur l'économie de plantation des Caraïbes et sur l'or et l'argent des Amériques permet de croiser plusieurs notions mobilisées dans ce chapitre, le professeur étant libre de leur degré d'approfondissement :

- **la mise en place de l'économie de plantation :** c'est à Hispaniola que sont installés les premiers grands moulins à sucre des Amériques. Les premiers plans de canne ramenés des Canaries ou de Madère y sont introduits dès 1493 ; le premier voyage transatlantique négrier se produit en 1501, peu après le retour de Christophe Colomb en Espagne. L'essor de l'exploitation aurifère puis sucrière inaugure un commerce d'esclaves, qui conduit à la déportation de près de 10 000 esclaves entre 1505 et 1525. La mise en place d'une économie de plantation sucrière se fait avec l'appui de Charles Quint et d'investisseurs, essentiellement hollandais. Il s'agit de répondre à une demande soutenue de sucre en Europe, que ne parvient plus à satisfaire la production de Madère et des Canaries. Charles Quint signe avec dom João III un accord qui renforce la collaboration ibérique en matière de transport d'esclaves. À partir des années 1560, la production de sucre à Hispaniola décline, concurrencée par le sucre brésilien : après le temps du sucre hispano-caribéen vient le temps du sucre brésilien en liaison avec l'Afrique centrale ;

- **l'or et l'argent, au cœur de la puissance espagnole** : la production d'argent américain est quant à elle stimulée par la demande de l'empire des Ming. L'afflux de ces métaux précieux – or et argent – en Europe contribue à l'affirmation de la puissance économique et politique de l'Espagne : la monnaie espagnole, sous la forme de l'escudo d'or et du réal d'argent, de très bonne qualité, devient au XVI<sup>e</sup> siècle le « dollar » du monde ; les métaux précieux, d'abord issus du pillage et de l'orpaillage, puis de l'exploitation des mines du Mexique et du Potosi à partir de 1545 par des populations indiennes réduites à l'esclavage, permettent au royaume d'Espagne de financer des campagnes militaires garantes de sa puissance politique en Europe. La fin de la « prépondérance espagnole » (Henri Hauser) des années 1640 correspond à une baisse des arrivées de métaux américains à Séville, qui s'explique notamment par le développement de l'activité de corsaires français, anglais et hollandais en Atlantique : on peut ici évoquer la capture, en 1628, de la flotte espagnole rapportant l'argent américain par le Hollandais Piet Heyn. L'afflux des métaux précieux accompagne les recompositions géopolitiques en Europe et dans l'espace atlantique.

Quelles sont les conséquences des processus de conquête et de colonisation pour les populations amérindiennes ?

Dernier aspect à évoquer, les transformations sociales provoquées par la conquête peuvent être abordées à travers différents éclairages :

- **la violence du travail forcé et l'effondrement des populations indiennes** ; dans les espaces américains conquis par les Castillans, les indigènes sont soumis au travail forcé (*encomienda*, *mita*) dans les champs et les mines, et sont décimés par des conditions de travail éprouvantes et le choc microbien. Les populations indigènes des Caraïbes disparaissent totalement, les populations amérindiennes s'effondrent de 80 à 95 % entre 1492 et 1605. Des esclaves originaires d'Afrique sont rapidement installés à Saint-Domingue pour y remplacer les populations indigènes et cultiver la canne à sucre ;
- **les sociétés coloniales, entre volonté d'hispanisation, acculturation et métissage** : en parallèle sont mises en place des politiques visant à effacer l'altérité des populations indigènes (évangélisation, conversions) : ainsi, églises et couvents sont souvent construits à l'emplacement des temples détruits, ce qui constitue une transposition de la politique alors menée dans le royaume de Grenade. Ce processus de domination s'accompagne de dynamiques de métissage et d'acculturation. Les missionnaires s'efforcent d'acclimater le christianisme en s'appuyant sur des croyances antérieures (succès du culte de la Vierge de Guadalupe). On peut travailler sur le cas particulier du Mexique. Le métissage y est intense dès le début de la conquête ; à ce sujet, le professeur de langue vivante peut être associé à l'étude de la figure de La Malinche, que d'aucuns considèrent comme la matrice d'une société mexicaine multiraciale (Carlos Fuentes). Se mettent en place des sociétés coloniales engagées dans des processus de métissage et d'hybridation mis au jour par Serge Gruzinski. Cette « pensée métisse » se retrouve dans les chants et les fêtes, les plans de ville (Cholula) qui associent la représentation de l'espace des Amérindiens et celle des conquérants, et les fresques (église San Miguel Arcángel du monastère-forteresse des augustins d'Ixmiquilpan) qui empruntent à la fois à la mythologie gréco-latine et à la tradition des codex. Enfin, émergent au cours de la période des débats sur la légitimité de la conquête et le statut juridique des indigènes ;
- **le sort des Indiens, un sujet de débats** : la question est souvent soulevée par des ecclésiastiques qui, dans le cadre des missions d'évangélisation, cherchent à nouer un dialogue avec les populations indiennes et maîtrisent progressivement le nahuatl

qui devient la langue de prédication. Ils sont alors nombreux à vouloir adoucir le sort des Indiens, alors que les lois de Burgos (1512) et les *Leyes nuevas* (1542), qui affirment que les Indiens sont des hommes libres, rencontrent l'opposition des colons. Dès 1537, le pape Paul III condamne l'esclavage des Indiens. C'est dans ce contexte que Charles Quint et les papes organisent en 1550-1551 une controverse à Valladolid pour trancher la question de savoir qui sont les Indiens<sup>20</sup>. Selon le jésuite Juan Ginés de Sepúlveda existent des esclaves par nature ; le dominicain Bartolomé de Las Casas défend, quant à lui, l'idée d'une égale dignité des hommes et de leur liberté naturelle. La controverse de Valladolid n'aboutit à aucune décision officielle mais elle met en lumière la vivacité des débats relatifs à la nature des Indiens et à la légitimité de la conquête espagnole.

Le cours peut ainsi articuler ces quatre éléments selon les éléments que le professeur juge le plus pertinent de travailler, du moment que les repères et les notions mises en avant par le programme sont traités :

- Il est par exemple tout à fait envisageable de construire le cours en insistant sur les motivations des conquérants pour les confronter au déroulement de la conquête, puis à celle de l'exploitation à travers la façon dont ils mettent en place et organisent leur pouvoir.
- On peut aussi construire le cours autour de la dimension religieuse, pour montrer son rôle dans les motivations de la conquête, avant d'insister sur la façon dont l'évangélisation et l'acculturation construisent la société coloniale.

**Lexique spécifique à faire acquérir :** *evangelización, cristianización, encomiendas, Indígenos, mita, virrey, virreinos, mestizaje, Conquista, Conquistadores, choque microbiano, exclusivismo, economía global, ciudad global, globalización.*

## Exemples de mise en œuvre

Chaque proposition pédagogique est disponible sur le [portail national des ressources d'histoire-géographie en espagnol](#).

### **La Disputa de Valladolid, 1550-1551**

Cette séance est originellement destinée à des élèves de section européenne et de langue orientale (SELO). Les élèves travaillent en groupe pour extraire des informations d'un corpus documentaire, construire une argumentation et écrire un dialogue mettant en scène la controverse.

Cette proposition est [disponible en ligne](#).

### **Sevilla en el siglo XVI y el comercio con América**

Les élèves travaillent en autonomie sur un corpus de documents de natures différentes (documents iconographiques, textes, graphiques). L'objectif est la rédaction d'une synthèse montrant en quoi Séville est le centre de la mondialisation espagnole du XVI<sup>e</sup> siècle.

Cette proposition est [disponible en ligne](#).

20. La controverse de Valladolid fait l'objet d'un point de passage et d'ouverture dans le programme de seconde générale et technologique. On pourra se référer utilement à la [fiche eduscol](#) correspondante.

### Tenochtitlan

L'activité proposée consiste en l'exploitation, guidée par le professeur, d'un reportage vidéo concernant la ville de Tenochtitlán. Ce travail permet d'aborder l'histoire de la ville et de l'empire aztèque sur le temps long. Des documents complémentaires traitent de la rencontre entre Aztèques et Espagnols au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Cette proposition est [disponible en ligne](#).

### Pièges à éviter

- S'engager dans un récit chronologique trop détaillé et géopolitique de la découverte et de la conquête du « Nouveau Monde ».
- Ne pas replacer les relations entre l'Europe et l'Amérique dans le contexte de l'élargissement des horizons incluant également l'Afrique et l'Asie.
- Mobiliser les concepts de « découverte » et de « Nouveau Monde » sans tenir compte des débats historiographiques dont ils sont les enjeux<sup>21</sup>.

## Chapitre 2 - Renaissance, humanisme et réformes religieuses

### Enjeux historiographiques

L'histoire religieuse et intellectuelle du XVI<sup>e</sup> siècle espagnol est un champ de recherche déjà ancien, traditionnellement investi par les théologiens et les philologues. Jusque dans les années 1950, l'historiographie est influencée par le paradigme de la « légende noire » des Habsbourg et par l'idée d'un « retard culturel espagnol<sup>22</sup> » au XVI<sup>e</sup> siècle, tous deux popularisés dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ces notions sont mises à mal par la thèse de l'hispaniste français Marcel Bataillon soutenue en 1937, qui démontre que, sans qu'Érasme ne s'y soit jamais rendu, sa pensée s'est diffusée à partir de 1526 (parution de *l'Enchiridion* en castillan) dans le royaume d'Espagne au point de donner naissance à un érasmeisme qualifié d'espagnol<sup>23</sup>. Dès lors, l'historiographie se concentre plus spécifiquement sur la question de la diffusion de l'humanisme italien, antérieure à l'influence du courant flamand. À ce propos, les historiens espagnols se saisissent de la théorie des transferts culturels<sup>24</sup>, née à la fin des années 1980 dans le cadre des études germaniques<sup>25</sup>, pour déterminer dans quelles conditions l'humanisme italien s'est diffusé en Espagne. Les questionnements induits par cette théorie impliquent d'identifier les vecteurs de transmission, ainsi que les contextes d'émission et de réception : « Les modalités de réception et d'adaptation ont mis en avant l'importance des liens personnels, de la circulation des personnes et des formes institutionnelles dans la diffusion des idéaux [en question]. [...] chaque transmission d'innovations peut être soumise à un rejet ou à des adaptations, qui créent de nombreuses spécificités régionales, en fonction des groupes de sociabilités

21. Sanjay SUBRAHMANYAM, Claude MARKOVITS, « Navigation, exploration, colonisation. Pour en finir avec les Grandes Découvertes », in Patrick BOUCHERON (dir.), *Histoire du monde au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris (Fayard), 2009.

22. Hans WANTOCH, *Spanien, das Land ohne Renaissance*, Munich, 1927, et Ernst Robert CURTIUS, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Berne, 1948.

23. Marcel BATAILLON, *Érasme et l'Espagne - Recherches sur l'histoire spirituelle du XVI<sup>e</sup> siècle* (thèse soutenue en 1937), Genève (Droz), 1998.

24. Béatrice JOYEUX-PRUNEL, « [Les transferts culturels. Un discours de la méthode](#) », *Hypothèses*, janvier 2003, p.149-162, et Hans-Jürgen LÜSEBRINK, « Les transferts culturels : théorie, méthodes d'approche, questionnements », in Pascal GIN, Nicolas GOYER et Walter MOSER (dir.), *Transfert. Exploration d'un champ conceptuel*, Ottawa (Presses de l'Université d'Ottawa), 2014, p. 25-48.

25. Michel ESPAGNE et Michaël WERNER, « La construction d'une référence culturelle allemande en France : genèse et histoire (1750-1914) », *Annales ESC*, 4 (juillet-août 1987), p. 969-992 [disponible en ligne].

ou professionnels impliqués<sup>26</sup> ». L'historiographie récente, qui s'inscrit très souvent dans une dimension régionale, s'accorde sur une diffusion de l'humanisme italien en Castille<sup>27</sup> et en Catalogne<sup>28</sup> – via les territoires napolitains – au cours de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. En plus des vecteurs de transmission, la recherche s'attache au contexte de réception propice ou non à l'accueil et à l'assimilation des innovations. Ainsi le poids de la scolastique et la forte résistance de la majorité des universités, un contexte socio-économique défavorable (faiblesse du développement économique, sous-représentation de la bourgeoisie, accentuée par l'expulsion des Juifs en 1492<sup>29</sup>), les défaillances de l'imprimerie<sup>30</sup> apparaissent comme autant de freins à une diffusion de plus grande ampleur de l'humanisme italien en Espagne. Des travaux récents s'intéressent à la fin de l'humanisme espagnol, interrogeant notamment la pertinence de la césure des années 1550<sup>31</sup>.

Il faut attendre la disparition du national catholicisme franquiste à la fin des années 1970 pour que le champ de l'histoire religieuse, et notamment celle du catholicisme espagnol, se renouvelle *via* le questionnement de la notion même de Réforme. La publication de la monumentale *Historia de la Iglesia en España* dirigée par Ricardo García Villoslada<sup>32</sup>, les travaux de José García Oro<sup>33</sup> sur le cardinal Cisneros et les réformes du clergé et ceux de Melquíades Andrés<sup>34</sup> sur les mystiques espagnols et les mouvements réformateurs ouvrent un nouveau champ de recherche et remettent en cause le modèle qui articule Réforme et Contre-Réforme. Ces travaux adoptent une nouvelle grille de lecture construite dès les années 1960 par l'historien et théologien allemand Hubert Jedin. Ce dernier enrichit le modèle interprétatif traditionnel d'un troisième élément en introduisant l'idée d'une Réforme catholique antérieure à 1517. L'historiographie espagnole s'intéresse désormais à la réforme catholique mise en œuvre sous le règne des Rois Catholiques, notamment sous l'impulsion du cardinal Cisneros, sans délaisser l'étude de la réforme tridentine, elle aussi catholique, menée conjointement par l'Église et la monarchie catholique.

La question du protestantisme espagnol au XVI<sup>e</sup> siècle fait l'objet d'une attention particulière depuis les années 1970. Là encore, le carcan idéologique imposé par le franquisme a longtemps empêché toute recherche questionnant l'unité religieuse de la nation espagnole. Avant cela, des historiens anglo-saxons avaient défendu l'idée d'une filiation entre la Réforme protestante espagnole du XVI<sup>e</sup> siècle et le renouveau protestant des années 1870 : le protestantisme espagnol du XVI<sup>e</sup> siècle est ainsi appréhendé, dans une approche résolument partielle, comme « une première Réforme espagnole », annonciatrice d'une « seconde Réforme », celle du dernier tiers

26. Carole MABBOUX, « Renaissance et humanisme », in Sébastien COTE, Emmanuelle PICARD, *Regards historiques sur « les grandes étapes de la formation du monde moderne »* (Histoire 2de), Paris (Nathan), 2019, p. 53-75.

27. Tomás GONZÁLEZ ROLÁN, « Los comienzos del Humanismo Renacentista en España », *Revista de lenguas y literaturas catalana, gallega y vasca*, n° 9, 2003, p. 23-28.

28. Julia BUTIÑA JIMENEZ, « La introducción del Humanismo en la Península Ibérica », *Mirabilia*, n° 21 (juin-décembre 2015), p. 197-221.

29. Luis GIL FERNÁNDEZ, *Panorama Social del Humanismo Español (1500- 1800)*, Madrid (Tecnos), 1997 (1<sup>re</sup> éd. 1981).

30. Julián MARTÍN ABAD, *Los primeros tiempos de la imprenta en España (c. 1471-1520)*, Madrid (Ediciones del Laberinto), 2003.

31. Domingo YNDURAIN, *El fin del humanismo español*, Huelva (Universidad de Huelva), 2014, et Juan Luis SUÁREZ, *Herederos de Proteo : una teoría del humanismo español*, Huelva (Universidad de Huelva), 2008.

32. Ricardo GARCÍA VILLOSLADA (dir.), *Historia de la Iglesia en España*, Madrid (Biblioteca de Autores Cristianos), 1979. Le tome 3 traite des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

33. José GARCÍA ORO, *Cisneros y la reforma del clero español en tiempo de los Reyes Católicos*, Madrid (Instituto Jerónimo Zurita), 1971.

34. Andrés Martín MELQUIADES, *Los recogidos. Nueva visión de la mística española (1500-1700)*, Madrid (Fundación universitaria española), 1976.

du XIX<sup>e</sup> siècle, qui en devient l'héritière spirituelle<sup>35</sup>. Aujourd'hui, le cadre régional reste privilégié pour étudier l'implantation de la Réforme protestante au XVI<sup>e</sup> siècle. Le constat de sa très faible diffusion au-delà de cercles humanistes et courtisans ne fait pas débat<sup>36</sup>. À la suite de travaux menés sur l'Inquisition<sup>37</sup>, les historiens espagnols investissent aujourd'hui la question de la répression de la Réforme protestante et de toute déviance intellectuelle et religieuse dans le contexte de la construction d'un État moderne. On ne peut manquer d'y voir l'influence du concept de confessionnalisation forgé par les historiens germaniques, notamment Heinz Schilling<sup>38</sup>, dans les années 1980, à propos des rapports entre religion et politique au XVI<sup>e</sup> siècle. Dans une conférence de 2013, l'historien des idées politiques Juan Maldonado préfère employer l'expression d'« absolutisme confessionnel », même si la prise en main de la réforme catholique par l'autorité royale espagnole s'inscrit bien dans la dynamique de la confessionnalisation : la destruction de toutes les minorités non catholiques contribue à légitimer le pouvoir politique et participe de la construction d'un « patriotisme ethnique », indissociable d'une identité nationale en gestation<sup>39</sup>.

35. Klaus VAN DER GRIJP, « Investigando la historia des protestantismo ibérico », *Anales de Historia Contemporánea*, n°17, 2001, p. 37-52 [disponible [en ligne](#)].

36. José Antonio CALVO GÓMEZ, « *La reinterpretación historiográfica de la reforma católica (1417-1517) y los límites del modelo sobre el proceso de confesionalización* », *Specula*, n°1, mai 2021, p. 39-74.

37. Jean-Pierre DEDIEU, *L'administration de la foi. L'Inquisition de Tolède, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*, Madrid (Casa de Velázquez), 1992 [disponible [en ligne](#)] et Michel BOEGLIN, *L'Inquisition espagnole au lendemain du concile de Trente. Le tribunal du Saint-Office de Tolède, 1560-1700*, Montpellier (Presses Universitaires de la Méditerranée), 2004.

38. Heinz SCHILLING, « Konfessionsbildung und Konfessionalisierung : ein Literaturbericht », *Geschichte in Wissenschaft und Unterricht*, 42, 1991, p. 447-463, 779-194 ; *Id.*, *Religion, Political Culture and the Emergence of the Early Modern Society : essays in German and Dutch History*, Leiden-New-York-Cologne (E. J. Brill), 1992.

39. Juan MALDONADO, « Los protestantes en España : Historia de una exclusión », septembre 2013 [disponible [en ligne](#)].

## Un texte d'historien contemporain espagnol et un texte d'historien contemporain français

Deux réflexions complémentaires pour interroger la question de la longévité de l'humanisme en Castille.

### Tomás González Rolán, « Los comienzos del Humanismo renacentista en España », *Revista De Lenguas Y Literaturas Catalana, Gallega Y Vasca*, n°9, 2003, p. 23-28.

*“La aceptación de [las] ideas [humanistas] tuvo [...] consecuencias importantes en el desarrollo cultural de Italia primero y más tarde del resto de Europa [...]. En estas circunstancias no debe extrañarnos, pues, que todos los países europeos, incluida naturalmente España, volviesen sus miradas y espíritus hacia Italia, que desde entonces se convertirá en centro de irradiación de ese movimiento de restauración de la Antigüedad que conocemos con el nombre de Humanismo renacentista o si se quiere Renacimiento. Ahora bien, las dudas y discusiones comienzan a surgir entre los estudiosos cuando se plantean la pregunta de cuándo y cómo se inadió o se difundió el humanismo italiano a cada una de las naciones de Europa [...]. [...] a lo largo de la primera mitad del siglo XV se difundieron y propagaron en Castilla muchas de las obras clásicas puestas en circulación por los humanistas italianos, así como escritos originales suyos, y también a menudo una interesantísima correspondencia con importantes personajes de la vida española, civiles o eclesiásticos, como el propio rey Juan II, Alfonso de Cartagena, Fernando Díaz de Toledo, etc. Pero ahora que nadie puede poner en duda la presencia formal y externa del humanismo italiano en la primera mitad del siglo XV, deberíamos dar un paso adelante y preguntamos si hay indicios claros de cambio o en otros términos en qué medida cedaron, se absorbieron o asimilaron los valores puestos en circulación por los humanistas italianos y que, como es bien sabido, suponían una ruptura con la concepción del mundo y del hombre predominante en la época anterior, la que se situaba a medio camino entre la Antigüedad y la Nueva que con ellos comenzaba. [...] se puede concluir que en la Castilla anterior a los Reyes Católicos comenzaron a despuntar y aflorar nuevos aires, nuevas formas de pensar y vivir venidas de Italia, y que desde un principio tuvieron como convencidos seguidores a los monarcas de la dinastía Trastámara, Juan II (1406-1454) y Enrique IV (1454-1474), padre y hermano, respectivamente, de Isabel la Católica, y de modo especial al primero. [...] Así pues, en la Castilla anterior a los Reyes Católicos existieron litteratí, o si se quiere prehumanistas o humanistas, competentes conocedores de las litterae, es decir del latín, que además de ser juristas o teólogos, fueron creadores, literatos. Alfonso de Cartagena, Juan Rodríguez del Padrón, Pedro Díaz de Toledo, etc., etc. fueron litteratí en el triple sentido anteriormente señalado, es decir, buenos conocedores del latín, letrados o teólogos, y literatos, hombres de letras. »*

**Bertrand Haan, « L’humanisme au service de l’affirmation d’une excellence espagnole sous Philippe II », in Denis Crouzet, Élisabeth Crouzet-Pavan, Philippe Desan et Clémence Revest (dir.), *L’humanisme à l’épreuve de l’Europe, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles. Histoire d’une transmutation culturelle*, Paris (Champ Vallon), 2019, p. 253-268.**

« L’humanisme serait-il mort en Espagne au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, des assauts d’une Inquisition [...] contre le protestantisme, contre Bartolomé Carranza et contre l’érasmisme ? [...] Le tournant rigoriste initié à la fin des années 1550 est profond. Les ambitions des gouvernants en matière de mécénat et de magistère intellectuel sont cependant demeurées élevées, et l’implication du monde savant au service du pouvoir, forte. [...] Ces liens ont montré toute leur force et leur efficacité dans une cause commune : la défense de la monarchie qui voit le jour à l’avènement du souverain. Comme ailleurs en Europe, loin de se limiter au culte des Belles Lettres, l’humanisme a rimé avec l’affirmation des langues, des identités, des histoires et des réputations nationales : sa dimension politique est même allée croissant au long du XVI<sup>e</sup> siècle. L’ensemble territorial sur lequel régnait Philippe II ne pouvait revendiquer, comme les États de son père Charles Quint, une filiation avec l’empire romain, et le fait d’être fils d’un empereur ne lui garantissait pas d’être considéré comme le premier d’entre les princes. Le souverain comme sa monarchie étaient en quête de légitimité historique et symbolique, d’autant qu’ils prétendaient faire reconnaître leur supériorité en Europe. [...] Le règne de Charles Quint est volontiers considéré comme l’époque où l’influence humaniste atteint son apogée sans que soit nécessairement menée une politique suivie et linéaire [...]. Si les conseillers de Philippe II n’ont pas nécessairement la stature intellectuelle d’un Mercurio Gattinara [...], ils n’en restent pas moins imprégnés par l’humanisme [...]. Le souverain a eu un rôle d’entraînement majeur. Sa formation a été marquée du sceau de l’érasmisme [...]. Dès [son avènement], il a fait ses premières armes en tant que bibliophile. [...] Tout autant qu’un outil au service de la connaissance, la bibliothèque de l’Escorial est un attribut du pouvoir souverain. [...] Elle est autant la bibliothèque du roi d’Espagne que celle du souverain d’une vaste monarchie. Sa vocation est aussi de montrer à toute l’Europe la magnificence sans égale des collections du Roi Catholique et sa domination dans le domaine du savoir. [...] le patronage royal a encouragé la réalisation de publications de références pour les chrétiens, en partenariat avec l’imprimeur anversois Christophe Plantin. [...] Le principal projet a été de publier une bible dans toutes ses langues originales, avec un texte corrigé et commenté, tenant compte de tous les progrès réalisés en matière de philologie et d’érudition biblique : une somme humaniste. [...] En publiant cette somme d’érudition [en 1572] juste après le concile de Trente, l’objectif était de l’imposer comme [...] une référence absolue. [...] Philippe II se pose nettement en chef de l’Église espagnole [...] mais a aussi le dessein de revendiquer un magistère intellectuel dans la chrétienté. Il s’inscrit dans la continuité d’une entreprise castillane antérieure : la polyglotte réalisée sous les auspices du cardinal Cisneros entre 1514 et 1522. »

## Orientations pour la mise en œuvre

*Au vu du temps imparti pour le chapitre, il n’est pas question de faire une étude exhaustive. Les orientations suivantes sont des entrées indicatives pour traiter ce chapitre dans une approche aussi bien disciplinaire qu’interdisciplinaire, en association avec l’enseignement de langue vivante. Ces entrées permettent d’illustrer, d’approfondir une situation historique et contribuent, dans le cadre de l’enseignement en Bachibac, à construire une culture historique commune.*

L'intitulé du chapitre invite à une réflexion à l'échelle européenne, mais sa mise en œuvre dans le cadre du Bachibac suppose de choisir des exemples relevant de l'Espagne. Ces exemples, soigneusement exploités, permettront de réfléchir à la spécificité de ces mouvements de renouveau intellectuel et artistique dans le contexte espagnol.

### La place du chapitre dans la scolarité des élèves

Dans le cadre du thème 4 du programme de **cinquième**, « **Transformations de l'Europe et ouverture sur le monde aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles** », les élèves ont étudié l'humanisme, la Renaissance et les réformes religieuses dans la perspective d'une rupture avec le Moyen Âge et de l'avènement de l'époque moderne. L'entrée dans ces questions se fait volontiers par les acteurs (Érasme, Léonard de Vinci, Luther, etc.). Les relations entre pouvoir politique et religion sont interrogées dans le cadre des guerres de religion et de la naissance de l'absolutisme en France.

Le programme de **seconde** s'attache aux facteurs techniques, intellectuels et sociaux qui permettent de comprendre l'émergence et la diffusion de l'humanisme et, au-delà, des mouvements de réforme religieuse, aussi bien protestants que catholiques.

### Éléments de problématisation

Comme l'indique la ressource d'accompagnement du programme de seconde, ce chapitre vise à « dépeindre l'effervescence culturelle et religieuse de l'Europe à l'articulation du Moyen Âge et de la Renaissance, au moment de son entrée dans l'époque moderne. Il s'agit de mettre en lumière les facteurs techniques, intellectuels et sociaux qui permettent de comprendre l'émergence et la diffusion de l'humanisme et, au-delà, les mouvements de réforme religieuse protestants et catholiques<sup>40</sup>. » Brosser ce panorama de la période doit permettre de montrer que, loin d'être isolée, la réflexion de Luther s'inscrit dans une dynamique réformatrice qui le précède et qui le dépasse, en lien avec la promotion par l'humanisme chrétien d'une dévotion plus personnelle (*devotio moderna*) et la dénonciation, déjà récurrente au Moyen Âge, des abus de l'Église. Après le schisme de 1521, cet idéal de réforme est réalisé à la fois par la création des Églises protestantes, au sein desquelles est institué un rapport plus personnel à Dieu, et par la Réforme tridentine. L'affirmation d'identités confessionnelles rivales, protestantes et catholique, ainsi que de systèmes d'orthodoxie, aboutit à de nombreux affrontements et à de grandes violences, dans une époque de changements importants où les discours apocalyptiques rencontrent une large audience.

Dans le cadre de l'enseignement en Bachibac, il s'agit de montrer en quoi l'Espagne, alors en situation d'hégémonie politique en Europe, participe aux dynamiques intellectuelles qui animent l'Europe du XVI<sup>e</sup> siècle. Il convient également de mettre en avant certaines spécificités, qui seront développées dans le thème 3 : la recherche de l'unité religieuse s'inscrit dans la continuité de la *Reconquista* ; la monarchie espagnole affirme son identité catholique, ce qui l'amène à intervenir dans les affaires européennes dans le cadre de la lutte contre les protestants.

**Problématique du chapitre** – Dans quelle mesure la monarchie espagnole participe-t-elle aux mouvements de rénovation intellectuelle, artistique et religieuse à l'œuvre en Europe au XVI<sup>e</sup> siècle ?

40. Voir la [ressource d'accompagnement](#) du thème 2 de seconde, publiée sur éduscol.

## Comment mettre en œuvre le chapitre avec les élèves ?

On peut appuyer la réflexion sur les questionnements suivants, l'importance accordée à chacun d'eux et les modalités de mise en œuvre étant laissées à l'appréciation du professeur.

Pour ce qui est de l'étude de la Renaissance, de l'humanisme et des réformes religieuses, il s'agit de mettre en avant dans ce chapitre les trois points suivants :

- un nouveau regard sur l'homme et sur le monde ;
- un nouveau rapport à Dieu ;
- un renouveau artistique.

Comment les savants des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles renouvellent-ils la façon de penser l'homme et le monde ?

La Renaissance culturelle espagnole ne se résume pas à l'érasme. En effet, l'influence des courants italiens commence à être perceptible dès le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, elle est tout d'abord perceptible dans les domaines de la grammaire et de la rhétorique. Plusieurs axes permettent au professeur d'en faire saisir les éléments fondamentaux, la chronologie et les limites :

- **périodiser et caractériser l'humanisme espagnol et ses évolutions en lien avec le contexte politique** : l'humanisme ne s'implante vraiment qu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, avec l'enseignement du grec. L'érasme, qu'il serait erroné de présenter comme une simple réception des idées d'Érasme en Espagne, connaît son heure de gloire entre 1526 (publication, à Alcalá, d'une version espagnole des *Adages* et de *l'Enchiridion*) et le début des années 1540 ; il est alors menacé par la diffusion de courants intellectuels et religieux peu orthodoxes (illumineisme, luthéranisme) et par un contrôle plus étroit des autorités sur la production intellectuelle. Il bénéficie de l'appui d'une partie des élites courtoises et universitaires (l'humaniste Juan de Valdés, frère d'Alfonso de Valdés, secrétaire de Charles Quint, publie en 1529 un ouvrage d'inspiration érasmiennne, le *Dialogue de la doctrine chrétienne*, avant de devoir s'exiler à Naples), de l'épiscopat et de Charles Quint lui-même, qui invite Érasme à plusieurs reprises en Espagne sans succès. Les idées de piété intérieure, de dévotion personnelle et de rénovation religieuse développées par l'érasme ont des influences non négligeables sur les grands mystiques espagnols de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ;
- **analyser les supports et lieux de diffusion de l'humanisme** : l'imprimerie, présente dès le dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle à Barcelone, Saragosse et Valence, contribue à la diffusion des écrits humanistes, mais l'activité éditoriale espagnole reste modeste comparée à celle du reste du continent. L'humanisme se diffuse surtout grâce à un réseau universitaire qui s'enrichit de 24 nouvelles fondations au XVI<sup>e</sup> siècle, et que complètent des collèges de plus en plus nombreux. Les principales universités sont celles de Salamanque (fondée au XIII<sup>e</sup> siècle), de Valladolid (1346), d'Alcalá de Henares (fondée en 1499) et de Séville (1502). L'étude d'une université peut servir d'appui à une réflexion sur les modalités de diffusion de l'humanisme, les résistances et les controverses ;
- **approcher l'humanisme espagnol par les acteurs** : cet angle permet d'envisager les pratiques humanistes, les controverses, la place des enjeux religieux. Un des initiateurs du mouvement humaniste espagnol est le cardinal Francisco Ximénez de Cisneros, fondateur de l'université trilingue d'Alcalá, qui reçoit la vocation de rénover les études théologiques. Le projet de proposer une édition complète de la Bible en hébreu, syriaque, grec et latin, est réalisé en 1514-1517 avec la Bible

polyglotte d'Alcalá, sous la direction de l'helléniste Antonio de Nebrija, qui a étudié la philologie en Italie auprès des disciples directs de Lorenzo Valla et publié en 1492 une *Grammaire castillane*, première grammaire d'une langue vernaculaire écrite en Europe. En éditant la Bible polyglotte, Cisneros soumet l'autorité des Pères de l'Église et les Saintes Écritures à la critique et à la philologie humaniste naissante. On peut également retenir les parcours de Juan Luis Vives, dont la pensée est profondément érasmiste et liée à l'humanisme chrétien nordique et dont la carrière se déroule exclusivement en Flandre et en Angleterre, ou celui de Miguel Servet, médecin originaire d'Aragon, découvreur de la petite circulation sanguine et accusé d'hérésie à la fois par l'Église catholique et par la Genève de Calvin.

Comment les réformes religieuses modifient-elles le rapport à la foi et à l'Église ?

Si le protestantisme connaît une implantation extrêmement limitée en Espagne, les bouleversements religieux qui traversent l'Europe transforment le rapport à la religion, la monarchie espagnole faisant de la foi catholique le socle de son unité et de sa politique étrangère. Plusieurs éléments peuvent être mis en avant pour montrer cette évolution :

- **la répression rapide par la Couronne d'un luthéranisme peu implanté** : dans les territoires relevant de la Couronne d'Espagne, la poussée réformatrice est rapidement bloquée par l'orientation répressive de la politique de Charles Quint, qui avait d'abord adopté face au luthéranisme une attitude conciliante – davantage il est vrai dans ses possessions impériales qu'en Espagne et dans les Pays-Bas –, et par l'Inquisition, instrument privilégié d'affirmation de l'unité religieuse du royaume et dont l'action inscrit la réforme catholique dans la continuité de la *Reconquista* (il faut rappeler que la création du Saint-Office de l'Inquisition espagnole remonte à 1478). Les « *alumbrados* » sont violemment réprimés entre 1519 et 1529. L'accession au trône de Philippe II durcit encore la politique royale. En 1555, des foyers luthériens sont découverts à Séville puis à Valladolid : leurs membres sont exécutés entre 1559 et 1562 à l'occasion d'autodafés, cérémonies publiques diligentées par l'Inquisition. C'est la fin du mouvement luthérien espagnol, qui n'avait jamais disposé de réel point d'appui dans les territoires de la monarchie catholique ;
- **la monarchie espagnole, championne européenne de la réforme catholique** : en 1559, alors que le protestantisme est en voie d'éradication d'Espagne, sont prises deux décisions qui contribuent à la fermeture durable du royaume à toute influence et à toute innovation intellectuelle : publication du premier *Index* de l'Inquisition, qui condamne la lecture des Saintes Écritures en langue vulgaire, et interdiction des études universitaires hors d'Espagne (sauf au collège Saint-Clément de Bologne et aux universités de Rome, Naples et Coimbra)<sup>41</sup>. La monarchie espagnole s'impose alors comme la championne européenne de la réforme catholique ; à ce titre, elle intervient militairement en France entre 1564 et 1598, aux côtés notamment de la Ligue catholique. Dans le même temps, les représentants espagnols au concile de Trente (1545-1563) contribuent activement à la clarification des lignes de fracture religieuses. Cela fait écho à un mouvement réformateur catholique des plus dynamiques en Espagne et qui s'incarne notamment dans la floraison mystique ;

41. José Ignacio TELLECHEA IDÍGORAS, « 1559 ¿ Crisis religiosa española o europea ? », in Joseph PÉREZ (dir.), *España y América en una perspectiva humanista : Homenaje a Marcel Bataillon*, Madrid (Casa de Velázquez), 1998.

- **L'Espagne, au cœur d'un mouvement missionnaire catholique planétaire** : les ordres mendiants concourent au dynamisme en matière de dévotion, de prédication, d'évangélisation ; de nouveaux ordres sont créés (Ignace de Loyola fonde la Compagnie de Jésus en 1534), d'autres sont réformés (Thérèse d'Avila fonde le couvent de Saint-Joseph d'Avila en 1562 et est à l'origine de la réforme de l'ordre du Carmel, fondant 17 monastères de cette obédience). L'étude de la Compagnie de Jésus, instrument majeur de la reconquête catholique, permet d'aborder, via la figure d'Ignace de Loyola, la question de la mystique et de mettre en avant l'implication des jésuites dans l'éducation et l'évangélisation, comme l'illustre l'activité de François-Xavier en Chine et au Japon. L'année 1622 marque la reconnaissance officielle du mysticisme espagnol par la triple canonisation d'Ignace de Loyola, de François Xavier et de Thérèse d'Avila.

Comment la Renaissance artistique permet-elle une nouvelle représentation de l'homme ?

Autre mouvement européen, la Renaissance prend en Espagne une forme largement marquée par l'influence italienne. Deux types d'expression artistique peuvent être mobilisés pour l'analyser :

- **l'architecture espagnole** de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et du début du XVI<sup>e</sup> siècle voit la tradition gothique se mêler aux nouveautés venues d'Italie pour donner naissance au style plateresque : ce style se caractérise par l'introduction d'éléments décoratifs plutôt que structurels, il consacre le triomphe du décor sur des structures qui demeurent fréquemment gothiques (façade de l'université de Salamanque). À partir des années 1520-1530, l'architecture adopte massivement les innovations italiennes : le palais de Charles Quint au cœur de l'Alhambra de Grenade, construction dirigée par Pedro Machuca à partir de 1526, illustre l'adoption du vocabulaire architectural de la Renaissance (formes géométriques, alternance des ordres). Le palais-monastère de l'Escorial, construit sous la direction de Juan de Herrera entre 1563 et 1584, est souvent présenté comme l'apogée de la Renaissance espagnole et les prémices de l'architecture classique ;
- **les peintres espagnols** : fréquemment formés dans les ateliers italiens, ils adoptent eux aussi la nouvelle esthétique de la Renaissance. L'œuvre du Greco est à ce titre significative : la comparaison de deux œuvres<sup>42</sup> du peintre de Tolède permet de saisir l'évolution stylistique de ce peintre, formé à Venise, Parme et Rome, qui finit par incarner le maniérisme espagnol, ainsi que la spécificité d'une iconographie tridentine<sup>43</sup>. L'étude de la Renaissance permet de travailler l'étude iconographique et son vocabulaire spécifique, en lien avec l'enseignement de langue vivante.

Le cours peut ainsi articuler ces trois éléments selon ce que le professeur juge le plus pertinent de travailler, à partir du moment où les repères et les notions mises en avant par le programme sont traités :

- il est par exemple possible de construire le cours autour des rapports qu'entretiennent l'humanisme, les questions religieuses et l'art avec le pouvoir, dans le cadre de la construction de la monarchie espagnole : développer la façon dont l'humanisme est diffusé à la cour en lien avec la répression du protestantisme permet de souligner que l'érasme et l'exigence de rénovation religieuse nourrissent le discours de la réforme catholique porté par le pouvoir. L'étude du palais de l'Escorial peut être l'occasion d'en montrer une expression artistique ;

42. *Le Christ chassant les marchands du Temple*, vers 1570, huile sur toile, 65,4 x 83,2 cm, Washington (National Gallery of Art) ; *L'Enterrement du comte d'Orgaz*, vers 1586-1588, huile sur toile, 480 x 360 cm, Tolède (église Santo Tomé).

43. Pilar RUBIALES FUENTES, « [El Greco como pintor al servicio de la Contrareforma](#) », e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes, n°40, octobre 2021.

- il est également possible de construire le cours autour d'acteurs représentatifs des évolutions et de leurs liens, à travers leurs parcours, leurs idées et leurs actions : par exemple, comment un acteur de l'humanisme espagnol comme le cardinal Cisneros permet d'en comprendre les caractéristiques et l'influence de ces idées sur un acteur de la réforme catholique comme Ignace de Loyola, mais aussi sur un artiste comme le Greco.

**Lexique spécifique à faire acquérir :** *humanismo, imprenta, universidad, reforma, orden religiosa, protestantismo, concilio, Inquisición, Renacimiento, arquitectura, mecenazgo.*

## Pièges à éviter

- mobiliser le concept de « réforme religieuse » sans tenir compte des débats historiographiques dont il est l'enjeu ;
- développer une analyse théorique de l'humanisme ou des réformes religieuses sans les inscrire systématiquement dans leur contexte.

## Bibliographie et ressources

### Sur les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde »

#### Sources

- [Cristóbal Colón. Cartas que escribió sobre el descubrimiento de América y testamento que hizo a su muerte](#) (Biblioteca virtual Miguel de Cervantes)
- [Histoire mexicaine, dit « Codex Azcatitlan »](#) (BnF, Gallica).

#### Ressources en ligne

- [Le Mexique, 3000 ans d'histoire](#) (ressources Canopé pour la classe de Seconde SELO et Bachibac)
- [Atlas de Historia de España](#) (Instituto Histórico Bachiller Sabuco)
- Liens vers des ressources sur le site de [l'ambassade d'Espagne](#).
- [Recursos sobre la colonización de América, orígenes y consecuencias](#) (site personnel du professeur Francisco Ayén)
- [La expansión europea, siglos XIV-XV](#) (Instituto de Historia, Universidad Católica de Chile)
- Expositions virtuelles de la BNF : [Histoire de la cartographie, L'âge d'or des cartes marines](#)
- Émission de France Culture : [Pérou 1532, le face à face des mondes](#)
- *Memoria de España* RTVE : [América, un nuevo mundo](#) (documentaire de 45 minutes)
- Podcasts de la RTVE : [La circunnavegación de la Tierra](#) ; [1521, la Conquista de México](#) ; [El imperio inca](#) ; [Francisco de Orellana](#) ; [Bartolomé de las Casas](#) ; [Diego de Pantoja, un jesuita español descubre la corte china](#) ; [Elio Antonio de Nebrija, la lengua compañera del saber](#)

#### Bibliographie indicative

Ouvrages généraux et synthèses

- « Les Grandes Découvertes », *L'Histoire*, n°355, juillet-août 2010.
- Boucheron, Patrick (dir.), *Histoire du monde au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris (Fayard), 2009 (rééd.).

Hachette, 2012, 2 vol.).

- Boucheron, Patrick, « Inventer le monde. Une histoire globale du XV<sup>e</sup> siècle », *La Documentation photographique*, n°8090, Paris (Documentation française), 2012.
- Hanotin, Guillaume (dir.), *La Péninsule ibérique et le monde des années 1470 aux années 1640*, Paris (SEDES), 2013.
- Mazín Gómez, Oscar, *Iberoamérica: del descubrimiento a la independencia*, México (El Colegio de México AC), 2007.
- Vincent, Bernard, « Le siècle d'or de Séville », in *L'Espagne des origines à nos jours*, Paris (Pluriel/ L'Histoire), 2013, p. 93-106.
- Dans la collection *Historia mínima* (El Colegio de México) :
  - Escalante Gonzalbo, Pablo *Nueva Historia mínima de México*, 2008 (pour la [version en ligne illustrée](#)), 2018 (pour la [version interactive](#)).
  - Contreras, Carlos, et Zuloaga, Marina, *Historia mínima de Perú*, 2014.
  - Naranjo Orovio, Consuelo, *Historia mínima de las Antillas hispanas y británicas*.2014.
  - Sánchez-Albornoz, Nicolás, *Historia mínima de la población de América Latina*, 2014.

Pour approfondir la réflexion, notamment sur les enjeux conceptuels et historiographiques

- Chaunu, Pierre et Huguette, *Séville et l'Atlantique, 1504-1650*, Paris (SEVPEN), 1955-1959.
- Gaudin, Guillaume, *Penser et gouverner le Nouveau Monde au XVII<sup>e</sup> siècle. L'empire de papier de Juan Diez de la Calle, commis du Conseil des Indes*, Paris (L'Harmattan), 2013.
- Gruzinski, Serge, *La Pensée métisse*, Paris (Fayard), 1999.
- Gruzinski, Serge, *Les Quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation*, Paris (La Martinière), 2004.
- Gruzinski, Serge, *Conversation avec un métis de la Nouvelle Espagne*, Paris (Fayard), 2021.
- Wachtel, Nathan, *La Vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole, 1530-1570*, Paris (Gallimard), 1971.

## Sur la Renaissance, l'humanisme et les réformes religieuses

### Sources

- [Repositorio elaborado por un profesor de Bachillerato con textos originales de diferentes épocas de la Historia de España](#) (site personnel du professeur Pedro Antonio Ruiz Lalinde).

### Ressources en ligne

- Liens vers des ressources sur le site de [l'ambassade d'Espagne](#)
- Arte Historia : [Renacimiento y Humanismo](#) ; [La cultura del Siglo de Oro](#)  
[Site officiel du 500e anniversaire de la naissance de Nebrija](#)
- Podcasts de la RTVE : [Protestantes en España](#) ; [El Greco, un pintor moderna en la España de la Contrarreforma](#) ; [Lope de Vega, el favorito de las musas](#) ; [El enigma de Luis Vives, humanista y pedagogo](#) ; [Miguel Servet, encuentro entre la mística y la ciencia](#) ; [Teresa de Jesús o el conocimiento del alma](#) ; [La Compañía de Jesús](#) ; [Universidad de Salamanca : el octavo centenario](#) ; [El cardenal Cisneros, Iglesia y política de Estado](#) ; [Felipe II, príncipe renacentista y paladín de la fe católica](#) ; [Elio Antonio de Nebrija, la lengua compañera del saber](#)

- Canal UNED (Universidad Nacional de Educación a Distancia) : [Humanismo hispánico y europeo](#) ; [Humanismo y Renacimiento](#) ; [La Contrarreforma en España](#) ; [La Reforma de Lutero](#) ; [El Renacimiento](#) ; [La inquisición española](#)

### Bibliographie indicative

Ouvrages généraux et synthèses

- Briost, Pascal, « L'Europe de la Renaissance », *La Documentation photographique*, n°8049, Paris (La Documentation française), 2006.
- Burke, Peter, *La Renaissance européenne*, Paris (Seuil), 2000.
- Crouzet, Denis, « Humanisme, réformes et conflits religieux », *La Documentation photographique*, n°8135, Paris (CNRS Éditions), 2020 (pour une mise au point sur les débats historiographiques).
- Fusi, Juan Pablo, *Historia mínima de España*, México (El Colegio de México), 2012.
- La collection *Historia mínima de...* propose une série de synthèses écrites par des historiens hispanophones (voir bibliographie du chapitre 1).
- Hugon, Alain, *L'Espagne du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris (Armand Colin), 2019.
- Lemaître, Nicole, *L'Europe et les réformes du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris (Ellipses), 2008.
- Pérez, Joseph, *Humanismo en el Renacimiento español*, Madrid (Gadín), 2013.

Pour approfondir la réflexion, notamment sur les enjeux conceptuels et historiographiques

- Bataillon, Marcel, *Érasme et l'Espagne - Recherches sur l'histoire spirituelle du XVI<sup>e</sup> siècle*, 1937 (thèse), Genève (Droz), 1998.
- Boeglin, Michel, *L'Inquisition espagnole au lendemain du concile de Trente. Le tribunal du Saint-Office de Tolède, 1560-1700*, Montpellier (Presses universitaires de la Méditerranée), 2004.
- Dedieu, Jean-Pierre, *L'administration de la foi. L'Inquisition de Tolède, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*, Madrid (Casa Velázquez), 1989 [disponible [en ligne](#)].
- Haan, Bertrand, *L'amitié entre princes. Une alliance franco-espagnole au temps des guerres de Religion (1560-1570)*, Paris (Presses universitaires de France), 2011.